

GRAY

Les bonnes résolutions de l'hôpital

Les vœux du Centre hospitalier du Val de Saône avaient, cette année, un parfum spécial. Pascal Mathis, le nouveau directeur, y passait son premier grand oral. Et il l'a particulièrement réussi. En voici les principales raisons.

Ça sent bon pour l'hôpital. « Cette cérémonie n'a pas le goût amer de ces dernières années », a rapidement défini Claudy Duban. La présidente du Conseil de surveillance avait alerté sur les menaces, pour le CHVS, traduites d'un projet régional de santé, à l'été 2017.

Quitte à fracturer les lignes, notamment celles avec l'ancienne directrice de l'hôpital, Chitra Kichenaradja, elle avait généré, derrière elle, une mobilisation sans précédent, de la population locale. Ce ne fut pas en vain pour l'intéressée qui, ce mercredi après-midi, parlait « d'optimisme ». On était loin du climat tendu de l'an dernier et le sourire de Pierre Gorcy, directeur territorial de l'Agence régionale de santé loué pour son écoute, l'attestait aussi. « J'ai été rassuré d'avoir un interlocuteur qui a enfin une vision similaire à la mienne, dans de nombreux domaines. » L'enthousiasme de Claudy Duban, à l'égard du nouveau directeur, peut s'expliquer par les bonnes résolutions entendues.

1 Les services, tu conserveras

« Le service des urgences et le SMUR sont confortés, leurs activités sont préservées dans toutes leurs dimensions, de jour comme de nuit, tout au long de l'année. » Par ces mots, attendus, Pascal Mathis aurait difficilement pu être plus clair.

« Ses réponses sont nettes et précises, ce que j'apprécie. Il n'est plus question de fermer des lits, de supprimer du personnel, mais bien au contraire, de développer les services dont la population a tant besoin pour se soigner », a comparé Claudy Duban.

2 L'investissement, tu poursuivras

La vice-présidente du Conseil départemental a par ailleurs confirmé, en public, la satisfaction qu'elle confiait, ces derniers temps. « Non seulement le directeur respecte les engagements pris avec l'ARS, mais dans l'optique du maintien de l'offre hospitalière, il va même au-delà ». Pourquoi ? Parce que Pascal Mathis défend « l'innovation, la créativité, pour faire bénéficier notre territoire d'un accès aux soins de très grande qualité ».

« Dans un cadre pluriannuel », les investissements prévus par conven-

tion sont notables. « Remplacement du scanner, achat d'un mammographe et d'un échographe », avait listé Claudy Duban.

3 Les finances, tu restaureras

Pour le directeur de l'hôpital, impossible d'envisager cette nouvelle histoire « sans rappeler notre exigence de garantir une situation de gestion saine et équilibrée ». Question de « crédibilité », l'homme a convenu que « toute notre énergie sera consacrée au retour à l'équilibre financier pour favoriser le déploiement des projets indispensables à notre développement ».

Un discours que tenait déjà Chitra Kichenaradja, que le successeur a « remercié pour sa loyauté » et dit être « très reconnaissant ».

4 Les spécialités, tu amèneras

Pascal Mathis et Claudy Duban l'ont rappelé : pas question de toucher aux parcours de soins des patients, notamment avec les consultations à Besançon (CHRU). « Nos relations avec notre établissement hospitalo-universitaire de rattachement seront confirmées pour accueillir les internes, organiser le post-internat et préparer les recrutements futurs. »

Le directeur du CHVS veut également voir de nouvelles compétences arriver (lire par ailleurs). « Avec l'activation, pour commencer, de consultations avancées avec les professionnels du groupe hospitalier en gastro-entérologie et en gynécologie-obstétrique. »

5 La confiance, tu regagneras

Respecté pour la qualité de sa gestion, à Vesoul, Pascal Mathis a men-



En ce début d'année 2019, les annonces du côté de l'hôpital étaient attendues. Et l'optimisme est de retour. Non seulement celui-ci assure ses arrières, mais il entend bien attirer, à terme, de nouvelles spécialités. Photo d'archives Bruno GRANDJEAN

tionné « l'excellence des rapports sociaux qui doit prévaloir dans cet établissement ». Le patron du groupe hospitalier de la Haute-Saône, qui a voulu présenter au personnel graylois les nouveaux visages de la direction, annonce vouloir prendre toute sa part, dans la justesse de ce dialogue.

« Garantir la transparence et rétablir la confiance » se fera aussi, pour le nouvel homme fort, par des passerelles avec les professionnels de santé locaux. « Les premiers projets concerneront le rapprochement avec la clinique médicale Brugnon Agache à Beaujeu », a-t-il également énoncé.

Maxime CHEVRIER

GRAY



Pascal Mathis
Directeur de l'hôpital

« La clé de notre réussite reste l'attractivité »

Photo M.C.

Pascal Mathis, pouvez-vous tout d'abord vous présenter ?

J'ai 57 ans et suis Vosgien d'origine. Je suis donc le nouveau directeur de l'hôpital. Avant ma prise de fonction à Vesoul, j'étais directeur adjoint du CHU de Tours. J'ai par ailleurs été chef d'établissements et directeur général adjoint de l'Agence régionale de santé d'Alsace.

L'hôpital de Gray a beaucoup fait parler de lui, ces deux dernières années. Ne plus faire l'actualité serait-il un premier succès ?

Il a fait parler de lui car il a cherché son orientation. Son choix n'étant pas complètement arrêté, il a eu besoin de maturation. Pour moi, il ne s'agit pas de deux mauvaises années, plutôt d'interrogations pour trouver le meilleur positionnement. Pour l'hôpital et sa population, la structure actuelle va se pérenniser puisqu'elle vient se greffer à un groupe hospitalier de Haute-Saône qui compte 220M€ de budget annuel et 2400 agents et médecins.

Conforter l'existant était un premier passage obligé...

Il fallait que l'on soit tous sur la même longueur d'ondes. Le fait de montrer que la direction et la communauté médicale soutiennent ce positionnement, le fait qu'il soit soutenu par les organes tutélaires que sont l'ARS et le Conseil départemental, était très important. On l'a atteint aujourd'hui, je crois. La confiance a été rétablie mais on reste dans un environnement globalement fragile. La clé de la réussite reste l'attractivité.

Comment devient-on attractif ?

En renforçant nos équipes médicales et notre activité médico-technique. Nos capacités sont insuffisantes, pour répondre aux besoins de la population. En médecine, en soins de suite, le besoin de renfort est là. Il faudra aussi s'adjoindre de compétences spécialistes supplémentaires, par exemple en gastro-entérologie. On a besoin de faire des endoscopies. La neurologie devra également être une préoccupation de l'établissement pour prendre en charge les maladies neurodégénératives.

Propos recueillis par M.C.



En présence du préfet (à g.), le nouveau directeur de l'hôpital (à d.) a honoré les médaillées et les retraitées pour leur action remarquable. Photo M.C.